



L'accueil familial, hier, aujourd'hui et demain / Daria Michel Scotti

Au cœur des principaux enjeux d'un placement familial, on repère facilement la question de la temporalité, corollaire à celle de la spatialité (que nous pensons pouvoir explorer à une autre occasion). Dans le contexte qui nous occupe, la dimension temporelle s'appréhende à différents niveaux et s'organise autour de trois axes: le passé, le présent et le futur. « Accueil et temporalité » sera donc le fil rouge de nos Cafés-rencontres en 2016, selon ces différents axes et autour de diverses thématiques spécifiques.

L'axe du passé

Tout dispositif d'accueil familial s'ancre dans une histoire collective plus large qui lui préexiste, celle des systèmes de protection de l'enfance. Les familles d'accueil et les familles de naissance, tout comme les professionnels et l'entourage de chacun de ces acteurs, héritent de pratiques et de représentations culturelles relatives à ce passé. Or l'histoire du placement familial dans notre contexte socioculturel est tout sauf neutre, comme en témoigne le travail du collectif d'anciens enfants placés et d'historiens à l'initiative de l'exposition itinérante « Enfance volée » et des demandes de réparation faites aux autorités responsables de nombreux placements abusifs.

De façon à la fois plus générale et plus individuelle, le passé a un poids essentiel dans le déroulement singulier de tout accueil familial. Celui-ci s'enracine en effet toujours dans les histoires personnelles de chacun des acteurs qui le constituent, dont les échos émotionnels, conscients et inconscients, résonnent et se transforment tout au long du placement.

Le passé des parents d'origine, tout d'abord, donne sens à la décision même du placement, mais elle représente aussi l'histoire de l'enfant, celle qui lui est ou lui sera transmise en temps voulu et qu'il devra faire sienne. Bien que certains aspects de cette histoire puissent être douloureux et difficiles à intégrer sur le plan psychique, il est utile de concevoir cet héritage aussi comme un bagage qui comporte un certain nombre de repères et de ressources essentielles à l'enfant, constitutives de son identité.

Le passé de l'enfant se compose également de ses expériences précoces et de son vécu personnel. Connaître et pouvoir se représenter les conditions de sa venue au monde et de son parcours de vie avant l'accueil permet aux



parents qui l'accueillent d'éclairer ses comportements et difficultés présentes, de prévenir certains problèmes à venir en prenant conscience de sa vulnérabilité, mais aussi de repérer les ressources à partir desquelles il a pu se défendre et faire face aux épreuves qu'il a dû traverser.

Enfin, du côté des parents d'accueil et de leurs familles, le passé (individuel conjugal, familial) influence également le déroulement de l'accueil : il donne sens au projet de devenir une famille d'accueil, en fonction des histoires, des valeurs ou des mythes familiaux de chacun, mais aussi des attentes inconscientes qui sous-tendent ce choix. Questionner la motivation à accueillir un enfant en difficulté dans sa famille et appréhender les racines plus profondes d'un tel désir, aide à mieux comprendre la façon dont chacun vit, dans sa subjectivité et son intimité, une telle aventure et s'ajuste à ses nombreux défis. Cela permet aussi de différencier les éléments qui relèvent de la situation de l'enfant et ceux qui se rattachent aux parents d'accueil ou aux autres membres de leur famille. Qu'ont-ils eux aussi comme points sensibles ou comme ressources dans leur bagage ? Comment ces différents éléments liés au passé de chacun interagissent-ils dans le présent ?

L'axe du présent

Le vécu d'une famille d'accueil se déroule dans le quotidien et s'organise au cœur d'interactions présentes, au jour le jour. Mais l'axe temporel du présent peut s'appréhender, ici aussi, à partir de différents niveaux.

Le partage d'un temps présent vient tout d'abord interroger les rythmes propres à chacun des acteurs impliqués. En effet, nous sommes tous porteurs et tributaires de rythmes dans notre mode de fonctionnement, qui sont à la fois biologiques, psychologiques et sociaux : ceux de l'enfant en développement différent de ceux des adolescents et des adultes, ceux des professionnels et représentants de l'état différent de ceux des familles concernées, ceux des parents d'origine différent de ceux des parents d'accueil. Ces rythmes multiples entrent parfois en discordance alors qu'ils cherchent idéalement à s'accorder et à s'harmoniser.

Ainsi, par exemple, le rythme des rencontres et des séjours de l'enfant auprès de sa famille de naissance revêt une importance cruciale dans la façon dont le dispositif fonctionne et évolue dans le temps. Ainsi, la régularité des rencontres avec les parents d'origine s'observe dans 2/3 des situations, selon Nathalie Chapon. Cette chercheuse en Sciences de l'Education, spécialiste



de la parentalité, constate par ailleurs que la fréquence des visites diminue avec l'âge de l'enfant et avec la durée de l'accueil, comme s'il y avait un certain « émoussement » du lien au parent d'origine avec le temps, voire même parfois un refus de le voir au seuil critique de l'adolescence.

La question des rythmes se pose également au sein même de la famille d'accueil : à l'arrivée de l'enfant, tout d'abord, son intégration passe notamment par l'adaptation à une vie réglée et différemment rythmée de celle qui lui précède. Comment aider l'enfant dans cette transition ? Et par la suite, dans le contexte des visites au point-rencontre ou chez sa famille d'origine, comme l'aider à s'ajuster et à trouver son équilibre, malgré ces changements de rythmes et déséquilibres inévitables ?

Au début de l'accueil, l'enfant doit apprivoiser un nouvel « espace temps » et progressivement intérioriser les contours d'un cadre de vie sécurisant qu'il devient possible d'anticiper. Ce cadre, nécessaire à la construction d'un sentiment de sécurité et propice au développement de nouveaux liens d'attachement, prend forme à travers l'organisation du temps, des activités et de la vie familiale, du lever au coucher et selon différents rituels (heures de repas, rituels d'endormissement, moment des devoirs, temps des loisirs ou des vacances...). La répétition de ces activités et leur régularité est essentielle non seulement parce qu'elle permet à l'enfant de se fixer des repères précis, ce qui contribue à le sécuriser, mais aussi d'avoir accès à des moments relationnels et affectifs privilégiés avec les différents membres de la famille.

Si l'on regarde plus attentivement à l'intérieur du cadre de vie qu'une famille propose à l'enfant qu'elle accueille, on peut observer l'importance que ces « moments privilégiés » représentent pour lui. En effet, ils lui donnent l'opportunité de construire des nouveaux liens favorables au développement de son identité et de son estime de lui-même, de s'oser à la proximité affective, mais aussi au conflit, à la différenciation et à la recherche d'autonomie. Or ces deux mouvements, du lien à la séparation, sont nécessaires au bon développement psychique de tout individu.

Comment favoriser, du point de vue des parents d'accueil, une « qualité de présence » dans le quotidien qui puisse soutenir l'émergence de tels moments partagés ? Comment susciter chez eux une capacité d'accueil et d'écoute des émotions, que ce soit celles de l'enfant ou les leurs ? Comment être « présent dans le présent » pour l'enfant, pour soi-même comme pour les autres membres de sa famille ? Cette compétence s'inscrit dans une forme de « disponibilité psychique » qu'il peut être utile de cultiver, en tant que



parent, par différents moyens possibles. Cela suppose notamment, me semble-t-il, de pouvoir se détacher à la fois du passé et du futur, c'est à dire autant du risque de projections liées à ce qu'on se représente de destructif dans l'histoire de l'enfant que du risque d'anticipation négative quant à son évolution future.

L'axe du futur

Enfin, lorsqu'on interroge l'axe du futur dans le vécu d'un accueil familial, on observe là aussi qu'un certain nombre de défis spécifiques se posent à ses principaux acteurs.

Tout d'abord, cette question touche à l'incertitude fondamentale qui est toujours associée à la durée d'un accueil. Comment construire un lien sûr avec l'enfant lorsqu'on vit parallèlement dans l'incertitude de sa permanence ou dans la perspective de son terme ? En effet, certains accueils sont pensés sur un long terme, mais peuvent néanmoins être plus courts que prévus, selon l'évolution de la situation de l'enfant et celle de ses parents de naissance.

Dans ce contexte marqué par une imprévisibilité relative mais toujours présente, il est d'autant plus important de soutenir chez chacun, et en particulier chez l'enfant, un sentiment de sécurité affective suffisamment stable et solide, qui puisse perdurer au delà de l'incertitude. En outre, selon les situations, il peut être utile d'identifier et de reconnaître les effets de cette incertitude sur les relations familiales qui s'en trouvent mises à l'épreuve.

D'autre part, la dimension du futur est liée à la notion de transmission et de narration : en effet, l'un des enjeux de l'accueil familial est d'aider l'enfant à s'approprier une histoire complexe, jalonnée de ruptures et de blessures, mais qu'il pourra faire sienne et transmettre à son tour. Comment l'accompagner dans la construction d'une histoire de vie cohérente, qui donne un sens positif à son identité personnelle ? Quels autres partenaires du réseau participent à cette construction ou peuvent être invités à le faire lorsque les mots manquent et la cohérence fait défaut ? Comment aider l'enfant à être acteur de cette construction, en lui laissant la liberté d'avancer à son rythme dans l'intégration d'une réalité parfois difficile à se représenter ? Ce processus, créatif et narratif, mêle l'imaginaire à la réalité et relie le passé au futur, sans le figer mais en permettant sa reformulation permanente sous l'éclairage du présent. N'oublions pas qu'un jour, peut-être, les enfants qui vivent aujourd'hui au sein d'une famille d'accueil auront la



tâche de transmettre à leurs descendants l'histoire dont ils ont hérité et qu'ils se sont approprié, en la transformant au fil du temps.

« C'est le contexte relationnel qui met en lumière ce que l'enfant peut se souvenir. Mais, pour faire une histoire, il faut une harmonie entre les récits de soi et les récits d'alentours, une « cohérence narrative ». (...) Quand l'entourage n'est pas prêt à vous entendre ou quand les récits d'alentour racontent autre chose que ce que vous avez vécu, il est difficile et même dangereux de témoigner. Dire, c'est être exclu. Se taire, c'est accepter l'amputation d'une partie de son âme. »

Cyrulnik, 2014, p.182

Pour aller plus loin :

« Engel », film de Muriel Jaquerod, Les Films de la Cigogne, 2014.

« Parentalité d'accueil et relations affectives », Nathalie Chapon, 2014.

« Sauve-toi, la vie t'appelle », Boris Cyrulnik, Editions Odile Jacob, 2014.